



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Chaire UNESCO
d'étude des fondements
philosophiques de la justice
et de la société démocratique

UQÀM



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Chaire UNESCO
* Pratiques de la philosophie avec les enfants :
une base éducative pour le dialogue interculturel
et la transformation sociale *



UNIVERSITÉ DE NANTES

PhiloJeunes

Éducation

aux valeurs démocratiques et civiques

avec le dialogue philosophique

pour les jeunes de 5 à 16 ans

Centre International PhiloJeunes

Fiche D : Sortir des conflits de façon non-violente

Pour les jeunes du primaire : 5 à 11 ans

Auteurs : Michel Tozzi (texte principal),
Edwige Chirouter (apports bibliographiques)

Janvier 2019

Fiche : Sortir des conflits de façon non-violente

Jeunes du niveau primaire, de 5 à 11 ans.

Remarques pour les animateurs d'atelier philosophiques

Les enfants sont souvent fascinés par le prestige de la force et l'efficacité présumée de la violence. Or les humains entrent en conflit très souvent, pour notamment des raisons de territoires (personnels ou géopolitiques), de pouvoir, d'argent, de susceptibilité... Les conflits ne sont pas nécessairement négatifs, ils sont parfois nécessaires, notamment pour s'extraire de situations d'oppression individuelle ou collective. Mais ils engendrent très souvent de la violence destructrice, matérielle, physique, psychique...

Le rapport de force est très utilisé pour le règlement des conflits personnels et collectifs, par la loi du plus fort imposé au vaincu. « Faute de pouvoir fortifier la justice, nous dit Pascal, on a justifié la force ». Le problème c'est que le vaincu cultive le ressentiment et cherche à se venger. Et la loi du plus fort ne tient qu'un temps, celui où il est le plus fort...la question qui est posée au point de vue éducatif, c'est de savoir s'il y a d'autres façons de sortir d'un conflit que de recourir à la violence. Comment en sortir « par le haut », sans vainqueur ni vaincu, qu'il s'agisse d'un conflit interindividuel ou à plus grande échelle ? Comment sortir d'un conflit en étant gagnant-gagnant, ou au moins sans perdant ?

Plusieurs pistes peuvent être explorées en ce sens :

- L'exercice de la réflexion appuyée sur la raison, qui prend de la distance par rapport à l'émotion, et peut aider à la maîtrise de soi (Voir fiche : « À quoi ça sert de réfléchir ? ») ;
- la discussion, qui rompt avec la violence verbale ou physique (voir fiche « À quoi ça sert de discuter ? » ; notons que la négociation et la médiation dont il est question plus loin supposent une discussion) ;
- l'empathie, qui sait se mettre à la place du vécu affectif et des idées de l'autre pour le comprendre ;
- la négociation débouchant sur un contrat, qui enclenche un processus de discussion débouchant sur un compromis accepté par les deux parties, qui arrête le conflit ;
- la médiation, qui fait appel à un tiers extérieur au conflit qui, par sa neutralité, permet que les deux camps (re)commencent à se parler ;
- la règle et la loi, quand elles organisent le vivre ensemble dans la perspective d'une coexistence pacifique et démocratique (voir fiches « Pourquoi des règles ? » et « Peut-on se venger ? »).
- La posture non violente contient souvent ces éléments, qui sont des moyens d'agir et de réagir sans violence... La non-violence refuse de répondre à la violence par la violence, car la violence engendre la violence dans un cycle sans fin, jusqu'à la défaite voire l'extermination de l'une des parties. Il s'agit donc de rompre ce cercle vicieux. Un non-violent considère que la violence est parfois nécessaire (l'exemple le plus probant est la légitime défense individuelle ou collective), mais jamais légitime, à cause des conséquences destructrices et du mépris de la personne humaine qu'elle implique.

Face à la violence de l'autre, la non-violence véritable n'est pas lâcheté : il y a une différence entre celui qui fuit le combat par faiblesse et celui qui se maîtrise pour ne pas frapper. Elle exprime sa protestation face à l'injustice en luttant par des moyens spécifiques à adapter : marche

silencieuse, sitting, personnes attachées entravant le passage, grève de la faim, boycott d'une obligation (ex. : objecteur de conscience au service militaire, grève des impôts...). Elle réinvente la résistance, elle est capacité de courage devant la violence des hommes, des situations, des institutions. Elle implique le respect mutuel, le respect de soi, du meilleur en soi.

Nous proposons d'analyser avec les enfants les causes de la tentation de la violence en cas de conflit, et les conséquences ravageuses qu'elle entraîne. Puis d'examiner certaines alternatives à la violence évoquées ci-dessus. Il ne s'agit pas de traiter de toutes les alternatives, mais de choisir la ou les plus appropriée(s) à la classe...

Il faudra adapter les propositions à l'âge des enfants, simplifier pour les plus jeunes et s'appuyer éventuellement, pour approfondir avec les 9-11ans, sur les fiches destinées aux collégiens (empathie, négociation, médiation, non-violence).

On trouvera à la fin de la fiche une carte conceptuelle de la violence et ses alternatives.

Fiche pour les enfants : « Sortir des conflits de façon non violente »

1) La tentation de la violence pour régler des conflits

On peut sortir d'un conflit par la violence : le plus fort impose sa loi au plus faible. Et c'est provisoirement la paix...

Qu'en penses-tu ? Est-ce toujours satisfaisant ? Et pour toujours ?

Qu'en pense le plus faible ? Que ressent-il (de l'humiliation d'avoir été vaincu) ? Que cherchera-t-il à faire ? (s'il le peut, à se venger, à devenir le plus fort pour prendre sa revanche)

Et le plus fort ? Est-il assuré d'être toujours le plus fort ?

La violence est-elle alors aussi efficace qu'on le pense au premier abord, surtout à moyen ou plus long terme ?

Ex. : le traité de Versailles en 1919 avait humilié l'Allemagne vaincue à la fin de la Première Guerre mondiale... qui cherchera à prendre sa revanche en 1940, avec la Seconde Guerre mondiale !

2) Développer l'empathie pour réduire la violence

T'est-il déjà arrivé, devant une situation difficile à laquelle une personne est aux prises, de te mettre à sa place ? Décris la situation, et ce que tu as ressenti.

Prends l'exemple de jeunes qui se moquent d'un camarade en récréation. D'un concours sportif dans lequel la personne a beaucoup investi et n'a pas réussi. De la trahison d'une personne proche. D'un accident. D'une maladie. D'un deuil...

Qu'est-ce qui fait que tu comprends ce que ressent la personne quand tu te mets à sa place ? On appelle cela être en empathie avec une personne.

Peux-tu citer un cas de ces situations difficiles dans un album ou un film ? Que comprends-tu du ressenti du héros devant son épreuve ?

Qu'est-ce que se mettre à la place de quelqu'un ?

Quand est-ce facile ? Prends l'exemple de quelqu'un de proche. D'une victime.

Quand est-ce difficile ? Et pourquoi ? Prends l'exemple d'un ennemi, d'un bourreau, d'un inconnu...

Peut-on avoir de l'empathie pour un enfant qui vit à l'autre bout du monde et que l'on ne connaît pas, si par exemple il vient de vivre un tremblement de terre, s'il ne mange pas à sa faim, s'il vit dans un pays en guerre ? Pourquoi ?

Quelle conséquence cela peut entraîner sur les comportements d'avoir de l'empathie pour quelqu'un ? Pour un groupe ?

Que risque-t-il de se passer si un agresseur éprouve de l'empathie pour sa victime ?

Développer le sentiment d'empathie chez les humains, est-ce que cela peut ou non réduire la violence entre les hommes ?

Une meilleure connaissance d'autrui, d'un individu, d'un peuple, d'une culture peut-elle ou non développer le sentiment d'empathie ?

3) Pratiquer la négociation pour mettre fin à un conflit

As-tu déjà entendu parler de négociation ? Entre qui et qui ? Dans quel but ? Quel était le conflit ? Ses enjeux ? Pourquoi dans ce cas négocier ?

Exemple : un conflit en famille

À Noël, les parents, qui ne peuvent pas trop dépenser, décident d'offrir un ordinateur commun à Romain, 8 ans, et Élodie, 10 ans. Très vite, leurs deux enfants se disputent, car ils veulent utiliser l'ordinateur en même temps. Le conflit est vif entre le frère et la sœur.

Si tu étais à la place des parents, comment résoudrais-tu le conflit ?

Ex. : Les parents décident :

- L'ordinateur, objet du conflit, est confisqué.
- L'un pourra utiliser l'ordinateur les jours pairs, l'autre les jours impairs.
- Les parents proposent que les deux enfants se mettent d'accord entre eux, sinon l'ordinateur sera confisqué.

Dans ce dernier cas, où les enfants doivent négocier entre eux et arriver à une solution commune, propose une ou plusieurs solutions qui pourraient les mettre d'accord.

Quel est l'avantage de la négociation pour les enfants, par rapport à une décision imposée par les parents ? Pourquoi est-ce difficile et nécessaire à la fois que les enfants se mettent d'accord ?

À partir de cette situation, explique pourquoi une négociation c'est difficile.

Et pourquoi cependant est-ce utile, voire nécessaire.

En quoi une négociation est un moyen de sortir d'un conflit sans violence ?

Qu'est-ce qui pourrait être objet de négociation : avec tes frères et sœurs ? Tes parents ? Tes copains ?

As-tu participé à des négociations en classe (Conseil de classe, règles de vie de classe...). Qu'est-ce qui peut à ton avis être négocié ou non par les élèves avec le maître ? Par le maître avec les élèves ?

Par les enfants avec leurs parents ? Par les parents avec leurs enfants ?

Si tu étais enseignant ou parent, quelles seraient tes exigences dans la négociation ?

4) Faire appel à un médiateur

À l'école primaire de Noé, durant la récréation, il y a des élèves qui ont un brassard rouge, sur lequel il est marqué « médiateur ». Lorsqu'il y a une bagarre, ils séparent les élèves sans se battre ni prendre parti pour l'un ou l'autre, et parlent séparément à chaque élève pour le calmer. Au conseil de classe, une démarche de médiation est prévue : en cas de conflit entre deux élèves, chacun explique à son tour ses griefs à son camarade et ce qu'il ressent, puis on cherche ensemble une solution pour sortir du conflit sans injure ou bagarre...

Que penses-tu de la fonction de médiateur en récréation ?

De la démarche de médiation au conseil ?

C'est souvent efficace. Pourquoi à ton avis ?

Est-ce important de se parler au lieu de s'injurier ou de se battre ? Pourquoi se parler peut diminuer à ton avis la violence ?

Pourquoi est-ce plus facile, quand on est en conflit, de se parler quand une personne neutre (un médiateur) est présente, et rend possible le dialogue ?

Parfois, cela ne marche pas, pourquoi à ton avis ?

Quelles sont les conditions à réunir pour qu'une médiation fonctionne ? De la part du médiateur ? Des parties en conflit ?

Que risque-t-il de se passer si le médiateur prend parti pour l'un ou l'autre ? Quelle doit être l'attitude du médiateur pour que cela marche ? Comment doit-il être considéré par les deux parties ? (Neutralité, impartialité)

Prenons l'exemple d'un arbitre dans un match : quelles doivent être ses qualités, et pourquoi ? Ses éventuels défauts ?

Quelles ressemblances et différences entre un arbitre et un médiateur ? (Aucun ne doit favoriser une partie au détriment de l'autre. Mais l'arbitre désigne qui a tort quand il ne respecte pas les règles. Alors que le médiateur doit avoir l'accord des deux sur sa proposition de compromis ou sur le compromis proposé par une des parties)

Aimerais-tu ou non être médiateur ? Pourquoi ?

Peut-on éprouver de la satisfaction à éviter des injures ou des bagarres ? Pourquoi ?

La médiation te paraît-elle ou non un bon moyen d'y parvenir ?

Pourquoi la médiation peut-elle favoriser une négociation réussie entre des parties en conflit ?

5) S'exercer à la posture non violente

Peux-tu citer des exemples d'hommes ou de femmes connus non violents ?

Fais une recherche sur Bouddha, Jésus, Martin Luther King, Gandhi, Mandela. Furent-ils des hommes non violents, par leurs paroles et leurs actes ?

Connais-tu la marche du sel organisée par Gandhi ? Le boycott par les noirs d'une compagnie de bus américain raciste ?

As-tu entendu parler du suicide de bonzes bouddhistes qui s'immolent par le feu ?

Qu'est-ce qu'une grève de la faim ?

Comment peux-tu définir un objecteur de conscience ?

Que t'inspires cette image d'un homme seul sans arme debout devant un tank chinois place Tianamen à Pékin. Pourquoi cette image qui a fait le tour du monde symbolise-t-elle la non-violence ?

Comment peux-tu, à partir de ces exemples, définir la posture non violente ?

Quel type de moyens utilisent-ils, et pourquoi de tels moyens ?

Peut-on dire que la non-violence traduit de la lâcheté ou du courage ?

Quel type de courage faut-il pour assumer un comportement non violent ?

Tu as envie d'injurier quelqu'un ou de te battre ! Comment rester non-violent dans cette situation ?

Deux camarades se battent à la récréation. Que faire ?

- Tu vas aider ton copain et frapper l'autre.
- Tu les sépares et les calmes.
- Tu vas prévenir un enseignant de la bagarre.

Quelle est selon toi l'attitude la plus proche de la non-violence ?

Tu dois écrire le règlement de la classe. Qu'est-ce que tu écrirais pour éviter que des élèves s'injurient ? Se battent ? Qu'est-ce que tu prévoirais pour résoudre un conflit en cours entre deux ou plusieurs élèves ?

En quoi la loi et la règle, peuvent-elles prévenir des conflits ? En quoi peuvent-elles permettre d'en sortir ? Donne des exemples.

Documentation pour accompagner la réflexion

Pour les enseignants et éducateurs

Pascal Tozzi, *Plaidoyer pour la non-violence*, Le Pommier, 2015.

Littérature de jeunesse

Ole Konnecke, *Le grand méchant Bill*, L'école des loisirs



Bill, mi-chien mi-homme est une brute. Sur son passage tout le monde tremble et personne n'ose le contredire. Et ce qu'il aime par-dessus tout, c'est embêter les enfants. Mais, même chez les plus méchants, il existe une faiblesse... que les enfants découvriront. Un soir, ils lui joueront un si mauvais tour que le grand Bill deviendra gentil et avenant. Sur le thème de la violence et du manque d'amour, un album bien mené pour dire que l'agressivité n'est pas une fatalité (site Ricochet).

Isabelle WLODARZYK, Frankenstein, in *Des histoires de monstres pour réfléchir*, Oskar Editeur

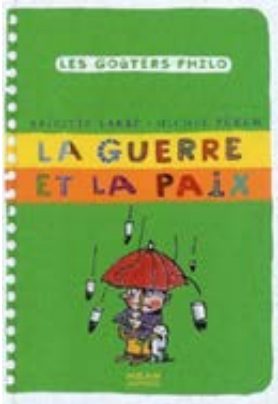


Vous trouverez notamment dans cet ouvrage une adaptation très synthétique du célèbre roman de Mary Shelley, Frankenstein ou le Prométhée moderne. Proche des thèses du philosophe Jean-Jacques Rousseau, l'histoire du « monstre », fabriqué puis abandonné par le docteur Victor Frankenstein, nous enseigne que l'homme n'est naturellement ni violent ni cruel. Si la créature devient violente et meurtrière, c'est parce qu'elle a été rejetée et bannie de l'humanité à cause de son apparence monstrueuse.

Questions possibles à partir de cette petite histoire

Au début de l'histoire, son cœur est pur et innocent. Mais les hommes, prisonniers de leurs préjugés, ont eu peur de la créature qui leur semblait monstrueuse. Mais qui est le plus inhumain dans cette histoire ? La créature rejetée, devenue folle de désespoir, ou les hommes qui l'ont jugée sans la connaître, qui l'ont bannie sans même lui donner un nom ? C2/C3

Brigitte LABBE et Michel PUECH, *La guerre et la paix*, Milan, « Les Goûters philo »



Sur l'idée que, même en temps de guerre, toutes les violences ne sont pas légitimes, on ne peut pas faire n'importe quoi :

« Drapeau blanc »

« Normalement, quand un soldat pose son arme par terre, lève les mains en l'air et se rend, les soldats ennemis ne le tuent pas : ils le font prisonnier. Quand une armée agite un drapeau blanc, l'armée ennemie arrête de tirer. Les militaires hommes qui font la guerre n'attaquent pas ceux qui ne la font pas, comme les enfants ou les personnes âgées. »

Anais VAUGELADE, *La Guerre, L'école des loisirs*



Le royaume des Rouges et le royaume des Bleus se font la guerre depuis si longtemps que plus personne ne sait pourquoi ils la font... Les deux héritiers des royaumes décident de se battre en duel pour arrêter les hostilités. Jules des Rouges meurt accidentellement avant même le début du combat. Mais sa mort n'arrête pas le conflit. Armand des Bleus décide alors d'utiliser la ruse en inventant un ennemi commun aux deux pays : le royaume des Jaunes. En attendant cette armée imaginaire, les deux camps apprennent à faire connaissance et deviennent amis. Armand proclame donc la création d'un État des Jaunes, qui scelle la réconciliation définitive des nations ennemies. Cet album a reçu le prix UNESCO 2001.

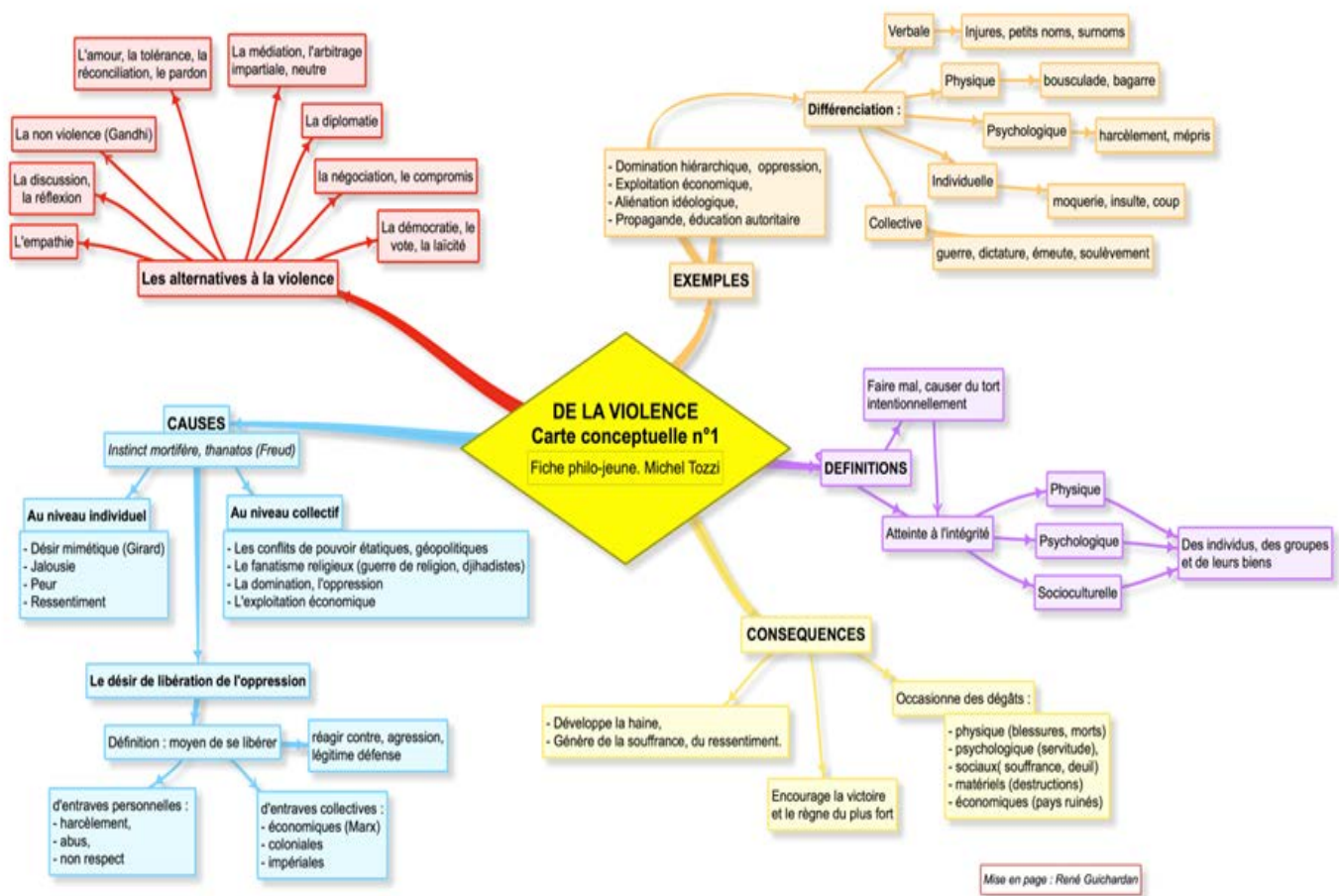
Manuels de philosophie pour enfants

Brigitte LABBE et Michel PUECH, *La guerre et la paix*, Milan, « Les Goûters philo »

Brigitte LABBE et Michel PUECH, *La violence et la non-violence*, Milan, « Les Goûters philo »

Myriam REVAULT D'ALLONNES, *Pourquoi les hommes font-ils la guerre ?*, Gallimard

CARTE CONCEPTUELLE DE LA VIOLENCE ET SES ALTERNATIVES



CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Correction et la mise en forme, Claudine Bédard et Catherine Audrain.

Validation du matériel, les élèves, leurs enseignantes et enseignants des établissements scolaires membres de PhiloJeunes au Québec et en France.

Mention légale

Édition maison

Droits réservés - Centre International PhiloJeunes. NEQ – 1171679906.

Toute reproduction, en totalité ou en partie, est sous autorisation seulement et devra faire mention des auteurs et référer le Centre International PhiloJeunes. Toute copie ou reproduction des logos est strictement interdite.

Notes

Ce document est en processus de validation, toutes personnes intéressées à se joindre au projet PhiloJeunes sont priées de contacter Catherine Audrain :

catherine.audrain@philojeunes.org

www.philojeunes.org

Une formation PhiloJeunes est requise pour participer aux projets.